



Table ronde des anciens présidents

Fabien Tarissan¹

Après avoir expliqué l'histoire de la création de la SIF par Colin de la Higuera, les organisateurs du congrès ont souhaité donner la parole aux trois présidents qui ont œuvré pendant ces 10 dernières années. Cette table ronde est animée par Fabien Tarissan, ancien vice-président médiation de notre association.

SIF (Fabien Tarissan) : « Colin, tu as évoqué dans ta présentation de l'histoire de la création de la SIF² ce qui s'était joué en 2012 au moment de la rupture avec SPECIF et de la création de la SIF. Mais cela ne nous dit pas comment cela s'est joué. Face à l'ambition de ce que devait être la SIF, face aux enjeux à ce moment-là, comment la SIF s'est-elle construite sous ta présidence, en termes de gouvernance ou d'animation de cette communauté ? »

CH (Colin de la Higuera) : J'ai cité tout à l'heure un premier ministre anglais célèbre; je citerais une deuxième personne, c'est Margaret Thatcher qui disait « *We have a democracy and I run it* ». C'était une plaisanterie pour expliquer qu'en fait, il y a des débats, mais si les besoins sont clairs pour tout le monde et que tout le monde voit qu'il faut absolument qu'on obtienne quelque chose, on arrive à trouver des positions de consensus, et elles sont solides. Quand tu sais que la semaine après, on rencontre quelqu'un ou un cabinet, quand tu sais qu'il y a une interview, la position, il faut la trouver, donc tu vas réussir à obtenir cette convergence sur les instruments... Je crois que ça a encore été grâce à Max Dauchet ça : à la fin de SPECIF, on avait mis en place le conseil scientifique, avec des textes extrêmement serrés, combien de personnes, combien de places pour chaque catégorie, qui, quoi,

1. Enseignant-chercheur, ENS Paris-Saclay.

2. <https://doi.org/10.48556/SIF.1024.20.9>.

comment, enfin toute une série de choses. Nous avons passé du temps à préparer ce texte, et ce conseil scientifique, une fois qu'il a existé, il fallait lui donner des choses à faire, donc des sujets de réflexion, avec un CA qui était peut-être un peu plus dans l'action et peut-être un peu moins dans la réflexion, et le conseil scientifique qui était plus dans la réflexion pour trouver et enrichir des positions qui, ensuite, pouvaient être tactiquement défendues. Les rôles, comme ça, se sont retrouvés... Bien sûr, institutionnellement, il faut avoir les bons objets pour pouvoir avancer.

SIF : « *Sur ces premières actions de la SIF que tu évoques (ces rencontres, ces interviews...), comment avez-vous avancé ? Max a pu dire qu'à cette époque vous vous sentiez comme des gamins. Est-ce que le passage à SIF a fait que, très rapidement, vous ne vous êtes plus sentis comme des gamins ?* »

CH : Non, tu allais au ministère, et tu étais là, en train de te dire : « En fait, on n'est pas du tout sûrs... ». Quand il fallait avoir des points de vue sur l'enseignement, sur l'ordre des choses entre le CAPES et l'agrégation, toute une série de sujets, tu y allais, on en avait discuté, mais t'étais pas sûr... On n'était pas sûrs de nous, mais, en fait, on savait aussi qu'il n'y avait personne d'autre autour qui allait être plus sûr que nous. Donc la partie démocratique était importante, c'est-à-dire qu'il y avait eu suffisamment de conversations pour que, globalement, on propose une position commune, et ça se passait bien.

SIF : « *Et comment a été accueillie l'arrivée de la SIF par nos partenaires naturels (CNRS et INRIA notamment mais aussi les autres sociétés savantes, etc.) ? Est-ce que cela a été facile de poser l'existence de la SIF ?* »

CH : On a juste passé énormément de temps à rencontrer et à préparer à l'avance, donc les institutions, on allait les rencontrer. Pour le CNRS et INRIA, si possible les deux en même temps, ce qui est toujours un exploit, et on arrivait effectivement à une position avec elles ; idem pour à peu près tous les autres groupes, les sociétés savantes... Le plus difficile, ça a été avec les élus de SPECIF mais ça se comprend très bien. On a beaucoup discuté. Pour les adhérents, sur le terrain, c'était la sensation qu'on avait quand on était dans les réunions habituelles de SPECIF, qui correspondent à celles d'aujourd'hui, donc il y avait une salle, tu discutais avec les gens, et t'avais quand même cette sensation que les gens étaient avec nous ; probablement pas tous. Il y avait des gens pour qui le rôle le plus important, c'était autre chose, et nos histoires de médiation, toutes ces questions-là qui nous intéressaient, ce n'était pas SPECIF.

SIF : « *Sur un plan plus personnel, tu as été le premier président de la SIF, on est maintenant dix ans plus tard, quel regard portes-tu maintenant sur cette association, sur ce qu'elle a pu accomplir ? Est-ce qu'il reste des choses qui étaient dans les ambitions de ces premières années sur lesquelles il faut encore travailler ? Comment tu vois le devenir de la SIF sur ce qu'il lui reste à faire ?* »

CH : D'abord, bravo pour tout ce qui a été fait, je suis très impressionné. Moi, j'aimerais bien un film sur Netflix, c'est là qu'il faut mettre la barre, c'est-à-dire que si on veut convaincre les gens, c'est à ce niveau-là, qu'il y ait des séries à la télévision qui racontent la vie des informaticiens. C'est là qu'il faut aller gagner la bagarre. À un moment donné, on a essayé de travailler avec les médias, les chaînes de télévision, mais on n'a pas réussi. Mais l'ambition doit être, là-dessus, très haute. Sur l'enseignement de l'informatique, le CAPES et l'agrégation, c'est très bien pour former les futurs informaticiens, mais ce qui me préoccupe, c'est que l'informatique est globalement absente dans les INSPE pour tous les autres enseignants —sauf exception!—, et que la culture informatique de l'enseignement de base en France n'a pas bougé en dix ans. Ce n'est pas de la faute de la SIF : on connaît les problèmes, mais là, il y a un chantier absolument gigantesque devant nous. Donc oui, il y a des choses à faire, vous allez vous amuser.

SIF : « *Merci Colin. Avançons maintenant un peu dans le temps et tournons-nous vers Jean-Marc Petit. Jean-Marc, tu prends la présidence du CA en 2015, c'est à dire trois ans après la naissance de la SIF, à un moment où il y a quand même un certain nombre de choses qui ont été construites et mises en place. Une partie de l'action que tu as entreprise, c'était aussi de professionnaliser tout le travail de la SIF et de poursuivre ce travail d'unité entamé précédemment. Est-ce que tu peux nous raconter un peu ce qu'il s'est joué quand tu étais président, quelles ont été tes motivations, quels ont été les dossiers et les moments marquants de ta présidence ?* »

JMP (Jean-Marc Petit) : C'est avec beaucoup de plaisir que je vais tenter de répondre à tes questions. De façon très personnelle et un peu anecdotique, je me rappelle ce qui a déclenché mon engagement. Au congrès de SPECIF à Grenoble en 2011, Gilles Dowek avait fait un exposé sur la place de l'informatique dans les sciences³. Cet exposé sur l'épistémologie des sciences m'avait marqué : ce qu'il y avait dit apparaissait comme une évidence, et donnait une forme de fil directeur pour l'unité de la discipline. C'est, je crois, la boussole qui m'a guidé durant toutes les années qui ont suivi au sein de la SIF.

De façon plus précise maintenant, le premier défi était d'expliquer aux informaticiens et informaticiennes, pas aux autres collègues d'autres disciplines, qu'il existait un plus petit dénominateur commun qui était fort, puissant, sur lequel on pouvait se retrouver. L'exemple typique, qui est encore très vrai pendant ce congrès des 10 ans de la SIF, c'est autour de la médiation scientifique : on peut faire de la théorie des graphes, des systèmes distribués, de l'IHM, et puis trouver des sujets communs pour expliquer la science que l'on fait. Donc le premier défi, c'était d'arriver à expliquer que nous appartenions à une même grande famille.

3. « Sur l'apport de la philosophie des sciences aux sciences elles-mêmes », compte rendu d'Annie Geniet, pages 22-24, <https://www.societe-informatique-de-france.fr/bulletins-specif/specif065.pdf>.

Le deuxième défi était de rassembler la communauté dans un paysage qui était extrêmement morcelé. Les informaticiens n'ont pas attendu la SIF pour s'organiser en créant d'innombrables associations ou groupes de travail. Dans l'enseignement secondaire, il existait par exemple l'Union des professeurs de classes préparatoires scientifiques (UPS⁴) et l'association Enseignement public & informatique (EPI⁵). Dans l'enseignement supérieur et la recherche, il existait trois types de structuration : les associations thématiques de l'informatique formant un réseau très dense, les GDR du CNRS et les sociétés savantes amies. Le rôle de structuration joué par le conseil des associations de la SIF a été primordial. Enfin dans l'industrie informatique, elle était aussi extrêmement structurée, avec par exemple l'association des grandes entreprises et administrations publiques françaises (CIGREF⁶) ou Pascaline devenue Talents du numérique⁷ soutenue par le Syntec numérique (Numeum⁸).

Dans ce paysage, il fallait trouver une façon de se regrouper. Autour de ça, l'ambition a été de dire que « *l'institution passe avant les individus* ». La SIF devait être plus forte que les gens extrêmement brillants que l'on pouvait mettre en avant et qui représentaient la discipline souvent en leur nom. Là, je suis quand même obligé de citer les deux personnes qui, à mes yeux, ont eu un rôle tout à fait majeur pour le positionnement de la SIF, à savoir les deux présidents du conseil scientifique de l'époque, Serge Abiteboul et Gilles Dowek. Ils ont vraiment implémenté cette ambition. Ils ont eu l'intelligence de mettre leur personnalité en retrait par rapport à l'institution et de jouer collectif. Nous avons beaucoup de « fines gâchettes », souvent brillantes et passionnantes. Un des objectifs a vraiment été de les faire « tirer dans la bonne direction », celle qui favorisait l'unité de la discipline.

Dans un paysage extrêmement fragmenté, il a aussi fallu pousser des principes de bon sens : faire des choses simples, ne pas être dans l'incantation, prendre des sujets, proposer des choses, se tromper, ce n'est pas grave, mais faire des propositions et avancer.

SIF : « *On perçoit bien cette nécessité de rassembler autour de sujets communs mais, justement, quels sujets ont été fédérateurs ?* »

JMP : Il y avait par exemple ce sujet important, lancé par Colin, autour de la parité homme-femme. Là encore, il fallait ne pas être dans l'incantation, faire les choses avec sincérité. Quand j'ai pris la présidence de la SIF, je l'ai prise aussi parce que Christine Froidevaux avait accepté d'être présidente-adjointe. Le rôle des femmes dans la genèse de la SIF a été déterminant. On avait peut-être l'habitude d'être un peu entre nous, et elles ont eu un rôle tout à fait crucial en termes d'ouverture, de

4. <https://ups-cpge.fr>.

5. <https://www.epi.asso.fr>.

6. <https://www.cigref.fr>.

7. <https://talentsdunumerique.com>.

8. <https://www.syntec.fr>.



posture et d'action. Souvent très discrètes au début, elles montaient en puissance avec le temps. Je me rappelle aussi que Christine pouvait avoir « peur » de telle ou telle personne au début de son mandat, mais qu'à la fin, c'était peut-être bien les autres qui avaient peur d'elle ! Je mentionne Christine, je mentionnerais aussi Catherine Berrut, qui sont deux femmes d'une ténacité et d'une efficacité absolument redoutables pour l'intérêt général.

SIF : « D'autres personnes que tu voudrais nommément remercier pour leur implication ? »

JMP : Oui. C'est une période qui a été extrêmement riche, avec un soutien très fort de l'INRIA et du CNRS, en l'occurrence de Michel Cosnard, Antoine Petit et Michel Bidoit. On les rencontrait régulièrement, ils nous transmettaient un optimisme — chacun à leur façon — tout à fait significatif. La SIF s'est faite aussi grâce à eux. Dix ans après, les personnes ont changé mais je constate que la SIF est une zone de discussion entre toutes ces personnes, le CNRS, l'INRIA ou les universités diverses et variées, et il me semble que dans le paysage actuel, c'est tout à fait important de le préserver et de l'amplifier.

Enfin, je souhaitais citer quelques noms avec qui j'ai été plus proche et les remercier : Bruno Defude, trésorier intemporel de SPECIF puis de la SIF ; Pierre Gançarski, notre ineffable Pierre, jamais avare de joutes verbales pétillantes ; Jérôme Durand-Lose, la force tranquille ; Michel Raynal, le sage parmi les sages et enfin l'hyperactive Florence Sèdes. Je m'excuse auprès de toutes celles et ceux que je n'ai pas cités, souvent membres du CA de la SIF, qui ont contribué dans la bonne humeur à faire grandir la SIF.

SIF : « *On voit à travers ton témoignage que l'histoire de la SIF n'est pas seulement celle d'une association mais aussi et surtout une histoire de celles et ceux qui la font vivre !* »

JMP : C'est une belle histoire même si l'avenir, à mon sens, reste incertain : on pourrait se demander pourquoi on ne fête pas les trente, quarante ou cinquante ans de la SIF. C'est une bonne question me semble-t-il que de regarder dans le rétroviseur et de bien comprendre pourquoi.

Bon, on fête les dix ans, c'est déjà pas mal ! Il faut préserver ce bien commun et se méfier des vieux démons qui pourraient éventuellement ressurgir à droite ou à gauche.

SIF : « *Tu as mentionné la question de l'industrie, du rapport de la SIF avec le monde des entreprises... C'est un dossier sur lequel la SIF semble moins visible et les liens avec le monde économique ne sont pas forcément encore très mûrs. Comment, d'après toi, pourrions-nous tisser des liens avec le monde des entreprises qui ont aussi besoin, sûrement, d'une société savante qui les accompagne ?* »

JMP : Il me semble que la feuille n'est pas blanche mais il y a une telle activité autour du numérique, aujourd'hui, dans le monde industriel que c'est difficile pour la SIF de se placer. Il y a quand même des contacts avec les grandes associations industrielles mais elles n'ont pas vraiment besoin de nous... Alors, quand elles peuvent avoir besoin de nous, il faut être là, mais c'est beaucoup d'énergie pour arriver à les attirer. Je vois que dans le conseil scientifique, le collège des industriels est plus difficile à constituer que les autres.

Pour un industriel, participer au CS ou au CA, c'est s'engager à passer du temps pour discuter parfois de sujets qui peuvent un peu traîner en longueur... Il y a une notion d'efficacité dans notre rapport au temps que nous perdons parfois. Il faut maintenir des liens autant que possible mais notre bataille n'est au fond pas avec les industriels. Notre bataille est d'exister, de faire que l'informatique existe au même titre que les mathématiques, la physique, la chimie, et ça, tout le monde y a intérêt.

SIF : « *Je trouve que tu as soulevé un point très important. Qu'est-ce qu'une structure comme la SIF peut apporter à ce monde économique ?* »

JMP : La légitimité, le fait d'être capable d'amener des spécialistes sur les questions qui tourmentent la société. Quand on voit le niveau de discussion sur l'IA aujourd'hui, notamment dans les médias, c'est quand même assez catastrophique. La SIF doit être là pour ramener de la rationalité et porter la voie de la science.

SIF : « *Merci Jean-Marc. Terminons ce tour d'horizon des anciens présidents de la SIF avec Pierre Paradinas. Pierre, quand tu arrives à la présidence de la SIF en 2018, tu reprends une structure qui est un espace de réflexion collective et d'action. Ce qui me semble un peu spécifique à ce moment, c'est que les dossiers sur lesquels*

travaille la SIF se sont complètement diversifiés. On a beaucoup parlé de l'enseignement, qui semble être une pierre angulaire au moment de la création de la SIF, mais quand tu prends la présidence, il n'y a pas que l'enseignement, il y a beaucoup de dossiers, par exemple le dossier ARUP, ouvert sous Colin, est passé par Jean-Marc et termine avec toi. Qu'est-ce que tu peux nous dire de cette animation de la communauté au moment où la SIF se diversifie ? »

PP (Pierre Paradinas) : Je ne sais pas ce qu'ont fait mes prédécesseurs sur l'ARUP mais moi, je n'ai rien fait, parce qu'effectivement, c'est Élisabeth Murisasco qui a piloté le dossier de demande... moi, j'ai rien fait, j'ai simplement eu un mail, un jour, qui disait « *C'est paru au Bulletin officiel, ça y est, on est ARUP ; génial, on va payer moins d'impôts, les caisses de la SIF vont se remplir* ». Tout ça pour dire qu'effectivement, j'ai rien fait, et sur pas mal de dossiers, j'ai pas fait grand-chose parce que c'est sympa de présider la SIF... Parce qu'en fait, on préside, on ne dirige pas vraiment : c'est une vraie équipe avec les personnes du CA et du CS, de temps en temps avec des personnes de l'extérieur — pas assez à mon goût — qui sont là aussi, qui travaillent pour la communauté, et donc c'est extrêmement sympa, extrêmement agréable, de présider la SIF. N'hésitez pas à être candidat quand Yves Bertrand aura terminé son mandat et n'hésitez pas aussi à rejoindre le CA de la SIF. Tout cela, c'est un peu vrai et un peu faux parce que Jean-Marc m'avait vendu *la présidence* en disant : « *Tu verras, il y a pas grand-chose à faire* », et manque de bol, au moment où je suis arrivé, c'était le moment où il y a eu la création du CAPES, et il y a un truc qui a changé, je pense, dans la façon dont la SIF a travaillé, et on en a récolté les fruits — désolé, je vais rester sur l'enseignement — de ce qu'avait semé tout le monde avant, c'est-à-dire que cette fois-ci, on allait plus rencontrer les cabinets, on allait plus voir les directions, on allait voir les services, et on allait voir les services avec des armes parce qu'en fait, tout le monde avait bossé avant, et quand on rencontrait les services, on leur expliquait ce qu'on voulait, comment on le voulait, et on leur disait que s'ils avaient besoin de monter un diplôme inter-universitaire, sur toute la France, pour former tous les profs qui allaient arriver pour enseigner NSI, en fin de compte, ils avaient besoin de nous, donc on les a aidés. En échange, on a essayé de négocier certaines choses, on n'a pas réussi à tout négocier, mais je pense que le discours a changé, c'est-à-dire que Max Dauchet, qui était un gamin quand il allait voir les ministères... Bon, moi, j'étais un peu plus vieux que lui, mais c'était quand même relativement facile et agréable de rencontrer les services et de parler... Alors, on ne parle pas à égalité avec les services mais on avait au moins des arguments sérieux, hyper bien préparés par toutes les équipes qui travaillaient soit dans le CA, soit dans le CS, soit autour, et ça, je pense que ça a été aussi un changement, parce que je me souviens que mes prédécesseurs allaient voir les cabinets, et nous, on n'allait pas voir les cabinets, on allait voir les directions. Donc ça, c'était sur le côté enseignement.

Sur les autres dossiers, on leur a parlé d'une maison de l'informatique et du numérique en France⁹.

SIF : « *Justement, peux-tu nous parler de cette question du patrimoine ? Car tu as porté plusieurs projets autour de cette question de la transmission, qui t'est chère.* »

PP : C'est vrai qu'il y a un point dont on n'a pas discuté hier, quand on a parlé de la médiation. On est tous persuadés que la médiation est hyper-importante mais on n'a pas parlé des problèmes de patrimoine, et même si on est encore tous très jeunes, même si la science est relativement jeune, c'est une science qui va extrêmement vite, il y a plein de choses qui disparaissent, il y a même un certain nombre de collègues qui ont déjà disparus, et, en fait, on ne s'intéresse nulle part au patrimoine.

Il y a eu un excellent numéro de la CILAC¹⁰, qui est une revue sur le patrimoine industriel, qui parle de cette question du patrimoine informatique et numérique. En fait, on est assez délinquants, aujourd'hui, en France — le Musée des arts et métiers, le conservatoire, en premier — parce qu'on ne s'occupe pas complètement de ce patrimoine, on pense que ce qui est important, c'est de collecter des machines. Alors, oui, c'est important de collecter des machines, mais des machines dans un couloir, ce n'est pas très intéressant, et donc là, il y a une délinquance sur ces manques. La SIF essaye d'alerter, mais là, on est des gamins parce qu'on n'est pas entendus par le Ministère de la culture, on est pas entendus par le Ministère de l'enseignement supérieur sur ces questions-là. Donc là, il y a encore un grand chemin à faire, de la même façon que, vis-à-vis des entreprises, il y a un grand chemin à faire. Je pense qu'il est du ressort, bien évidemment, de la SIF, mais il est aussi du ressort des industriels, qui sont assez grands pour savoir ce qu'ils ont à faire quand ils ont à le faire, pour savoir quand ils doivent être courageux technologiquement. Ils sont plutôt courageux d'un point de vue financier mais le courage technologique, ce n'est pas toujours ce qui les motive.

SIF : « *Merci Pierre. En complément de ces témoignages, il est intéressant de connaître le regard que certains compagnons de route de la SIF portent sur ces années et ces actions. Robert Cabane, toi qui a été inspecteur général et nous a accompagné sur de nombreux dossiers liés à l'enseignement, que peux-tu nous dire sur ces arrivées de la SIF dans le paysage qui était le tien à l'époque et comment cette société savante a évolué ?* »

RC (Robert Cabane) : Je voulais remercier les différents présidents pour ces aperçus d'une grande véracité. J'étais à cette époque inspecteur général de l'éducation nationale et donc, j'ai vu les mêmes événements de l'autre côté de la barrière, et ce qui était extrêmement net, c'est que dans le processus qui a amené, non seulement, à la création, mais aussi à l'édification d'une société savante, l'autorité de la SIF au

9. <http://musee-informatique-numerique.fr>.

10. <https://www.cilac.com/numero-73-patrimoine-industriel-informatique>.

sujet de l'informatique a grandi à une vitesse stupéfiante. À l'époque de SPECIF, le Ministère de l'éducation nationale ne voyait aucune autorité particulière sur le domaine et se revêtait d'une autorité propre sur ce qu'il aimait bien, c'est-à-dire le numérique, et par extension, ce qu'il n'aimait pas, c'est-à-dire l'informatique. Tout le basculement, ça a été d'avoir en face un interlocuteur absolument incontestable, une société savante articulée avec la communauté des enseignants-chercheurs ainsi qu'avec l'Académie des sciences ; une société savante qui parle de l'informatique d'une façon parfaitement raisonnable et crédible, et par rapport à laquelle les têtes pensantes du Ministère de l'éducation nationale ne valent pas tripette parce que leur réflexion ne dépasse pas des slogans sur le numérique. Et donc, il y a eu un véritable basculement qui a conduit à la situation actuelle où, en définitive, c'est la SIF qui mène la danse. Cela a pris un certain temps et je crois que rien n'aurait pu se faire sans le passage à l'étape société savante reconnue d'utilité publique, donc j'ai beaucoup appuyé cela, et même pour une raison tout à fait interne : pour un ministère, avoir des interlocuteurs, c'est essentiel, parce que dans une communauté horizontale où tout se vaut, on ne sait pas bien s'il faut parler à telle ou telle personne, parce qu'on risque même de faire des catastrophes, tandis que quand on a un interlocuteur, c'est génial. Donc ça a été un processus indispensable, assez difficile ; c'est clair qu'il y a eu beaucoup de travail pour les présidents et tout leur entourage, et félicitations à tous.

SIF : « *Du coup, vous, les trois ex-présidents du CA, vous avez senti ce passage-là ? Parce que Colin disait tout à l'heure : « On va chercher, on va discuter avec les interlocuteurs », et là, on entend une parole qui dit : « On va aller chercher les gens de la SIF », alors est-ce que vous avez senti ce basculement, cette identification ?* »

PP : Oui. J'ai le 06 d'Édouard Geffray, le directeur de la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO), et il répondait à mes mails et mes appels sans difficulté. Ce n'était pas toujours lui en direct, bien évidemment, parce qu'il est un peu occupé, ce monsieur, mais il m'est arrivé d'envoyer des courriers au nom de la SIF à des gens très importants, qui ont des emplois du temps extrêmement chargés et qui ne répondent jamais, ce qui est normal parce qu'ils sont très occupés, et là, la DGESCO répondait. Antoine Petit¹¹ nous répond aussi, c'est un copain, mais... Il y a plein de gens qui ne répondent pas, alors je pense qu'ils sont beaucoup occupés, ou qu'ils ont des problèmes de mails, je ne pense pas qu'ils soient impolis ou que la SIF ne soit pas importante.

CH : Moi, je découvre ce que dit Robert Cabane, et je trouve cela génial. Je pense que quand je suis parti, nous n'en étions pas encore tout à fait là ; c'est arrivé après, donc c'est très bien.

11. Directeur du CNRS.

JMP : Moi, je dirais qu'il y a eu des frémissements, on a commencé à être sollicités directement, l'institution plus que les individus, mais je pense que c'est à partir de Pierre que ça s'est généralisé.

CH : Moi, j'aimerais bien que dans dix ans, il y ait un Robert Cabane de l'industrie qui dise ce que Robert Cabane a dit aujourd'hui pour l'enseignement. Ce serait important. Ensuite, sur le sujet de l'enseignement, il faut faire attention. On peut avoir l'impression qu'on a gagné parce que le CAPES et l'agrégation sont arrivés, mais il y a vraiment des enjeux au-delà de ça : les enjeux de l'informatique pour tous, tous les enseignants, la présence de l'informatique de manière systématique dans les INSPE, pour qu'elle soit enseignée de façon générale, c'est un combat encore à mener. Celui qui m'intéresse en ce moment, c'est celui de l'intelligence artificielle, et encore plus que celui de son enseignement, parce qu'il y a un ouragan sur l'éducation qui est sur le point d'arriver et si on ne prépare pas les enseignants, il va y avoir un vrai souci. Donc là, les chantiers sont énormes, mais là aussi, cela justifie qu'il faille que demain, dans dix ans, tous les enseignants de France aient eu une petite formation à l'informatique, à ses usages, mais aussi à comment cela fonctionne, pour pouvoir réagir à des outils qui vont arriver dans leur environnement. Ça serait ça, les deux gros défis pour moi.

JMP : Tout a été dit, plus ou moins. Les défis pour consolider l'existant, ça me paraît être la nécessité numéro un. Les efforts que Max a déployés pour créer le conseil scientifique indépendant du conseil d'administration, source de réflexion et de proposition sur des grands sujets, il faut qu'ils perdurent, que ça continue, il faut aller dans cette voie-là. Donc, c'est continuer et transformer l'essai autour du CAPES et de l'agrégation, sait-on jamais, et ne pas tomber dans une forme de routine ankylosante.

SIF : « *Ce sera le mot de conclusion, on peut remercier les trois ex-présidents du CA pour ce témoignage.* »